

Le Professeur Charles Coury

**nouveau titulaire de la Chaire d'Histoire de la Médecine
et de la Chirurgie à la Faculté de Médecine de Paris**

par A. DELAUNAY et Th. VETTER

Le 10 mars 1966, le Dr Charles Coury a pris possession de la Chaire d'Histoire de la Médecine et de la Chirurgie à la Faculté de Médecine de Paris. C'est un jeune professeur (puisque'il n'a pas encore cinquante ans) mais sa nomination n'a étonné aucun de ceux qui le connaissent ou qui connaissent son œuvre. Elle était attendue et, par beaucoup, souhaitée.

La formation du Dr Coury est essentiellement médicale, et parisienne. Interne des hôpitaux en 1938, docteur en médecine en 1944, il était médecin des hôpitaux en 1955 et le titre d'agrégé lui était conféré en 1958.

Parmi ses maîtres, on relève les noms des Prof. Th. Alajouanine, M. Bariety, A. Baudouin, H. Benard, G. Brouet, L. de Gennes, R. Gutmann, R. Moreau, J. Paraf, J. Troisier, M. Villaret. Les uns devaient l'orienter vers ce qui serait, le moment venu, son domaine d'étude préféré : la Pathologie thoracique. Les autres lui permettaient d'acquérir une formation anatomo-clinique. Enfin, les derniers développaient en lui un goût naturel pour ce qui touche à l'Histoire de la Médecine. Un de ses maîtres, au moins, devait avoir une double influence, d'historien et de pédagogue : le Prof. Maurice Bariety. D'où l'attachement véritablement filial porté à celui-ci.

Dans l'exposé de ses Titres et Travaux, le Prof. Coury a tenu à rappeler pourquoi le praticien qu'il est s'est vite intéressé à l'histoire. « Nous avons obéi, a-t-il écrit, à la conviction qu'en médecine autant sinon plus que dans les autres sciences, la connaissance des faits passés aide à mieux comprendre les réalisations actuelles, à mieux entrevoir les perspectives d'avenir : dans tous les domaines, le progrès s'édifie en grande partie sur l'expérience acquise. »

Ses travaux et recherches personnels, comme historien, ont plus particulièrement porté sur la pathologie thoracique dans l'Antiquité et en Extrême Orient, sur l'état de la médecine dans le Proche Orient à l'époque de la



Professeur Charles COURY,
Médecin de l'Hôtel-Dieu.

Renaissance, sur les précurseurs immédiats de Laennec dans l'édification de la médecine anatomo-clinique, sur la déontologie à travers les âges. Voici, pour exemple, le titre de quelques-uns de ses articles : *La pathologie pleuro-pulmonaire dans l'œuvre d'Arétée de Cappadoce* ; *l'histoire de la tuberculose dans la Chine ancienne* ; *les ivoires médicaux chinois* ; *Vésale à Paris* ; *l'œuvre et la vie de Prospero Alpino* ; *saignées, ventouses et scarifications dans la médecine orientale à l'époque de la Renaissance* ; *Auenbrugger, Corvisart et l'invention de la percussion thoracique* ; *Petit et Serres, auteurs de la première description de la fièvre typhoïde et initiateurs de la recherche clinique moderne...*

A côté des articles, on trouve aussi deux ouvrages de grande importance, le premier concernant la chirurgie, le second la médecine. Ch Coury a eu l'excellente idée de traduire (1954) en français *l'Histoire de la Chirurgie* publiée par Walter von Brunn, professeur d'Histoire de la Médecine à l'Université de Leipzig et directeur de l'Institut Karl Sudhoff. Mais, à dire vrai, ce qu'il nous a donné n'est pas seulement une traduction. Il a ajouté au texte original des notes, des commentaires et de nombreuses précisions. Il a retenu d'autre part une présentation plus conforme aux habitudes des lecteurs français.

Le second ouvrage, qui concerne la médecine, a été écrit en collaboration avec le Prof. M. Bariety. Edité dans la célèbre collection Fayard consacrée aux Grandes Etudes historiques, il a paru en 1964. Enfin, la France et les pays de langue française avaient la somme (1220 pages) qu'ils attendaient depuis si longtemps. Nous voudrions rappeler brièvement ici comment elle se présente.

826 pages sont consacrées à l'Histoire de la Médecine elle-même. Très justement, les auteurs les ont réparties en plusieurs grands chapitres : les *Siècles d'Obscurité* (des Origines au VII^e siècle avant J.C.), les *Siècles de Clarté* (du VII^e siècle avant J.-C. au IV^e siècle après J.-C.), les *Siècles de Pénombre* (IV^e-XIV^e siècles), les *Siècles de Renouveau* (XV^e et XVI^e siècles), les *Siècles de Raison* (XVII^e et XVIII^e siècles), enfin les *Siècles de Vérité* (XIX^e et XX^e siècles).

Intuitive à l'origine, la médecine naît avec la maladie et procède du souci de soulager. Mais comment pouvait-on soulager alors — nous sommes dans les *Siècles d'Obscurité* — sinon par le simple recours aux rites et à la sorcellerie ? Un peu plus tard, en Babylonie comme en Egypte, une transformation sensible prenait place : la médecine tendait à devenir sacerdotale. C'est que, dans la maladie, on voyait d'abord un châtement divin. C'était cependant un progrès, un pas vers la raison. Des rudiments de pathologie, de chirurgie, voire même de pharmacologie pouvaient être réunis. Sorte de prélude au futur : les « *Siècles de Clarté* ».

Ceux-ci sont dominés, en Grèce, par Hippocrate puis, dans le monde romain, par Galien. L'œuvre d'Hippocrate (né à Cos, en 460 avant J.-C.) sera décisive. Alexandre de Tralles pourra qualifier le Maître de « très divin ». La tradition écrite nous laisse le *Corpus Hippocraticum*, un ensemble

de cinquante trois écrits. Œuvre géniale pour l'époque, elle marque l'affranchissement de l'Art de guérir. L'expérience est la source de la connaissance, le médecin est le serviteur de la nature (*Natura medicatrix*). A peu près dans le même temps, les philosophes conquièrent l'esprit : Platon et surtout Aristote s'imposent à l'attention de leurs contemporains. Ils domineront tout le monde pensant pendant vingt siècles. Mais la grandeur athénienne s'efface. Le flambeau passe à Alexandrie puis à Rome. Avec l'empire romain naît un corps de santé militaire important qui s'efforce de lutter contre la magie et développe le thermalisme. Claude Galien, de Pergame, conduit la médecine de l'époque à un point culminant. Malheureusement, en raison même de sa trop forte personnalité, il va empêcher pour longtemps le progrès.

Et maintenant, voici, dans notre Europe, les « *Siècles de Pénombre* ». Fruit de l'enseignement des Pères de l'Eglise, d'une Mystique qui enflamme les cœurs, on ne veut plus rien mettre au-dessus de la foi. Les Saints Guérisseurs se multiplient. Saint Luc devient le protecteur des médecins, Saint Come et Saint Damien les protecteurs des chirurgiens. L'héritage de Galien lui-même passe sous le contrôle ecclésiastique. C'est émouvant sans doute, mais le chemin emprunté n'est pas celui du vrai savoir. Seules lumières, ce sont celles qui nous viennent du Proche-Orient. Byzance devient le siège d'une véritable civilisation. La médecine hébraïque, sans être originale, est cependant importante par son caractère encyclopédique. On doit enfin à l'Islam la traduction de textes grecs et latins. A partir de 1250, changement. On assiste, à Salerne et à Montpellier, à l'éclosion d'Ecoles de Médecine. Des Universités prennent naissance à Paris, Bologne et Padoue. La misère reste cependant profonde. Les épidémies se succèdent. La peste noire, la lèpre font des ravages. Des maladies par carence sont les compagnons de la famine. La thérapeutique reste rudimentaire.

Le véritable *renouveau* — auquel on a donné précisément le beau nom de Renaissance — éclate au xv^e et au xvi^e siècles. Le besoin de savoir devient une passion. Des explorations lointaines ouvrent aux hommes des horizons inattendus. Sous le ciel de l'Italie, les princes spirituels et temporels s'adonnent au mécénat. Les artistes magnifient la beauté du corps humain et en cherchent les secrets dans la dissection. L'anatomie et la chirurgie vont naître. Le véritable restaurateur de l'Anatomie sera André Vesale. Ambroise Paré devient un grand praticien au cours du merveilleux chemin qui fait d'un garçon barbier de Laval le premier chirurgien de quatre rois. L'expansion de la syphilis permet à quelques médecins de se faire une idée plus juste des maladies contagieuses.

Au cours des deux siècles suivants, ou « *Siècle de Raison* », un nouveau changement est notable. A l'enthousiasme tendent à se substituer la mesure et la logique. On ne peut que s'en louer. Malheureusement, la floraison des « systèmes » est trop souvent, de cette orientation, l'aboutissement regrettable. De plus, la tradition servile s'acharne à combattre les vérités acquises. Face aux adversaires retranchés derrière le dogme et que conduisent Jean II Riolan, Prince des Anatomistes et galeniste acharné, et son protégé Guy

Patin, les physiologistes ont du mal à se défendre. Pourtant l'impérissable découverte de William Harvey finira par s'imposer. Le foie est détrôné comme organe de la sanguinification. Le premier chapitre de la physiologie respiratoire est écrit par John Mayow ; Albrecht von Haller fonde la physiologie musculaire ; l'abbé Nollet démontre sur l'homme les effets moteurs des décharges électriques ; l'abbé Spallanzani cherche à détruire le dogme de la génération spontanée ; l'Anatomie pathologique est fondée avec les travaux de Morgagni.

Enfin, les « *Siècles de Vérité* » (XIX^e et XX^e). Au XIX^e, triomphe de la Clinique française (Laennec, Bretonneau, Louis, Trousseau). Découvertes également nombreuses en Angleterre (Bright, Addison, Cheyne, Graves, etc.) et en Allemagne (Rokitansky, Hebra, Traube, von Recklinghausen, etc.). Toutes les spécialités médicales peuvent enfin se développer cependant que la technique chirurgicale prend son définitif essor après les travaux de Pasteur. Au même moment, les progrès en Biologie font, en quelques décennies, de cette science celle qui, véritablement, préside au progrès médical. Le XX^e siècle ? Chacun connaît ses prodigieuses conquêtes et le mouvement paraît s'accélérer encore...

Nous sommes les premiers à reconnaître que l'inhabile résumé que nous venons de faire traduit bien mal l'impressionnante moisson de faits rapportés par les deux auteurs en plus de 800 pages. Longue lecture certes ; pourtant, un beau talent didactique ne cesse jamais de la rendre attrayante. Le livre, au demeurant, ne s'arrête pas là. Il comporte encore un appendice, une chronologie synoptique, un répertoire biographique et un index des noms et personnes cités. L'appendice sert aux auteurs — et c'est là une innovation louable — à étudier à fond l'évolution de certaines disciplines médicales, à rappeler l'histoire propre de maladies particulièrement importantes et à fixer sur certains points les progrès en Biologie. De son côté, la chronologie synoptique permet de confronter les faits marquants de l'histoire générale de la Pensée, des Arts, des Lettres, des Sciences et de la Religion avec les grandes dates de l'Histoire de la Médecine.

Parlant de ce livre, le Prof. A. Lemaire a écrit : « Ce modèle d'érudition est aussi un modèle de composition, d'intelligence, de finesse. Le style vigoureux dans sa constante pureté, les formules heureuses, les raccourcis saisissants, les trouvailles ingénieuses, en rendent la lecture si attrayante qu'un de mes amis regrettait plaisamment que le livre n'eut pas le double de pages, éloge auquel je souscris pleinement ».

Cher professeur Coury, nous sommes heureux de voir occupée, par vous, la place qui vous a été décernée. Au nom de tous ceux qui trouvent, dans l'Histoire de la Médecine, une source inépuisable de profit et un vif agrément, nous vous souhaitons un heureux et fécond enseignement. Bonne chance !

un corps pur, original,
exclusivement
antalgique

le **glifanan**

glaphénine



- arthroses
- lombalgies
et sciatiques
- épaule douloureuse
- entorses
- luxations
- traumatismes
- douleurs dentaires
- dysménorrhées
- viscéralgies
- céphalées - migraines

douleurs aiguës

dose d'attaque : 2 comprimés
puis 1 - ou 2 - comprimés à la demande
5 par jour au maximum

douleurs chroniques

première prise : 1 ou 2 comprimés
3 ou 4 par jour au total

ne pas dépasser 2 comprimés par prise ;
dans les traitements de longue durée,
il est conseillé de ne pas excéder
4 comprimés par jour

boîte de 18 comprimés, présentés
sous pellicule thermoplastique,
dosés à 200 mg de glaphénine et
portant une barre de cassure
Tableau C - P.C.I 9 - S.S. : remboursable

mode d'emploi

à prendre de préférence avant les repas.

ROUSSEL

les laboratoires ROUSSEL
35, Boulevard des Invalides
Paris 7^e - Tél. 705-93-28

réf. 65-35